

François Tosquelles, *Soigner les institutions*, textes choisis et présentés par Joana Masó, éditions L'Arachnéen et Arcàdia, 2021.

par Anne Querrien

Dès la couverture on est averti : on va se promener dans la profusion et le foisonnement, la violence, la charité et la philosophie, dans la folie. Car dit F.T. en quatrième de couverture, « l'important de l'homme c'est de réussir sa folie ». Et dès l'enfance François Tosquelles va travailler à faire réussir leur folie à toutes celles et ceux qu'il rencontre. Obligé de se réfugier en France en 1939 à cause de la victoire du franquisme, il a été souvent perçu comme un des piliers de la psychothérapie institutionnelle à la française. Le livre essaie de restituer sa vie catalane, de sa naissance à l'exil, puis une fois les allers et retours possibles.

Trois textes m'ont particulièrement étonnée : le premier, écrit avec son collègue Jaume Sauret, et publié dans l'organe du mouvement socialiste de Catalogne en Octobre 1945, définit la politique que devrait adopter l'Espagne à l'égard des mutilés de guerre ; le deuxième, intitulé « Perspectives et mirages », publié dans le même organe socialiste, essaie de s'opposer au désir de guerre civile des camarades exilés ; enfin le troisième, publié en novembre 1945 dans les *Quaderns d'estudis politics, economics i socials*, et intitulé « Les limites d'une structure libérale de la médecine », propose de donner à l'Espagne une organisation de santé moderne avec un système de sécurité sociale, des centres de santé pluridisciplinaires pour exercer une véritable médecine de groupe. « L'essentiel est qu'un système d'assurances permette à chaque citoyen d'avoir son médecin traitant et que celui-ci puisse être choisi par le malade ». (p. 301) À lire ces textes on oublierait que le franquisme règne toujours en Espagne, et que l'activité constituante qui se déploie partout en Europe en 1945, n'y est pas de mise.

Joana Masó a fait un travail de documentation considérable pour retrouver tous les textes en catalan ou en espagnol écrits par François Tosquelles, ou parlant de lui. Cette recherche minutieuse vient du constat de la méconnaissance dans laquelle était tombé François Tosquelles en Espagne, et même en Catalogne, du fait de son « appropriation culturelle » par la psychothérapie institutionnelle française. Une méconnaissance d'autant plus dommageable que l'action de Tosquelles s'inscrit dans une riche tradition psychiatrique et psychanalytique locale, oubliée par la même occasion. La montée du nazisme en Allemagne et en Autriche avaient fait de Barcelone une nouvelle petite Vienne (p. 67). Les expérimentations dans tous les domaines s'y multipliaient, même pendant la période heureuse de la guerre contre les fascistes, avant que les communistes retournent leurs vestes. Le Parti ouvrier d'unification marxiste (POUM) n'a pas gardé trace de la présence en son sein du camarade Tosquelles, pourtant auteur d'un article sur le sens des consignes du POUM (p. 127). L'engagement dans la guerre a été documenté par Tosquelles lui-même. Il en est donné des extraits (p. 132-141).

Pour Tosquelles, un camp comme celui où il a été interné à son arrivée en France à Septfonds, un hôpital psychiatrique comme celui qu'il a animé à Saint-Alban, toute institution, est une école de liberté dès lors qu'on y oriente sa pensée et son action contre l'État. L'État est pour lui ce qui empêche l'institution, le pouvoir constituant dirait Toni Negri, le pouvoir d'agir dirait Spinoza. Être une école de la liberté n'est pas donné dans la vie

sociale courante, mais c'est un pensionnaire de Saint-Alban qui a défini ainsi l'hôpital à une séance de ciné-club (p. 154).

Avant Tosquelles et Pierre Balvet une femme, Agnès Masson, a été médecin directeur de Saint-Alban et a cultivé ce goût de la liberté. Elle soignait les malades en les faisant danser (p. 186-187). Saint-Alban est connu pour son rôle de refuge pendant la résistance, bien illustré dans ce livre par les photos d'intellectuels qui l'ont fréquenté (Paul Éluard, Georges Canguilhem, Tristan Tzara, notamment). Saint-Alban devient un des lieux où l'on constate la créativité artistique des fous. « L'école de la liberté » est analysée dans un interview plus biographique (p. 246-261).

C'est le moment pour Joana Masó de donner quelques informations sur la vision de la psychothérapie institutionnelle propre à François Tosquelles. Il s'agit de mettre l'institution en mouvement par des tactiques diverses, et de faire fonds sur la pluralité institutionnelle. Il faut dans l'hôpital un ensemble de lieux et d'activités bien différenciés. Un article de Tosquelles dans *L'Information psychiatrique*, paru en 1969, expose sa conception de la psychothérapie institutionnelle (p. 262-268). Un film sur Saint-Alban avait été projeté le 5 septembre 1958 dans le cadre du IVe congrès international de psychothérapie qui se tint à Barcelone. Des extraits sont donnés de la communication de Tosquelles, ainsi que des photos de tous les panneaux d'explication de ce film muet, dit par Alejandra Riera « très parlant ». Quelques années après, un film de Mario Ruspoli reprit la présentation de Saint-Alban donnée dans le film Tosquelles.

Frantz Fanon passa un an à Saint-Alban comme interne en psychiatrie. Tosquelles lui reproche de vouloir appliquer la psychothérapie institutionnelle de manière abstraite ; manifestement le courant n'est pas passé. Les documents permettent de se faire son opinion sur la question (p. 303-306). Un extrait est également donné de la présentation par Fanon et Azoulay sur la manière dont ils ont été amenés à adapter la psychothérapie institutionnelle au public maghrébin à Blida (p. 307-313).

En fin de livre les documents se suivent : extraits de la thèse de Tosquelles sur le vécu de la fin du monde dans la folie et l'exemple de Gérard de Nerval ; entretien entre Tosquelles, Bonnafé et Daumezon sur la résistance à Saint-Alban ; article de 1952 sur la psychothérapie collective paru dans *L'Information psychiatrique*.

Sous le titre « Transmettre Tosquelles », le livre aborde ses dernières années et son retour à l'hôpital psychiatrique de Reus, là où il avait commencé. Un dispositif très intéressant de circulation de cassettes enregistrant les réunions des médecins et des patients fut mis en place. « Les cassettes sont un anxiolytique. L'anxiété seule est la base de la liberté ; sans anxiété personne ne cherche quoi que ce soit. L'un de ceux qui ont assisté à une séance de cassettes a dit qu'il avait été déçu parce qu'il s'attendait à acquérir des connaissances pour animer un groupe. On est déçu, on cherche quelque chose et on trouve autre chose qui est peut-être mieux. Nous devons arriver à déplacer l'angoisse ; il n'y a pas de thérapeutique sans douleur ni sans maniement de l'angoisse » commente Tosquelles en 1986.

Joana Masó pense que l'antipsychiatrie qui proposait de supprimer les institutions psychiatriques hospitalières a rendu illisible le projet de Tosquelles et de la psychothérapie

institutionnelle de les transformer. Comme le note Tosquelles cette méconnaissance n'est pas nouvelle, elle existait déjà au quatorzième siècle où le travail d'Arnau de Villanova n'a pas obtenu la reconnaissance qu'il méritait, comme le montrent quelques extraits (p. 338-344).

Accompagné de nombreuses notes, d'une imposante bibliographie et surtout d'une profusion de documents visuels, photos prêtées par la famille, journaux, documents divers, ce livre se présente comme une somme à déguster article par article, image par image, tant il nous confronte à une histoire qui questionne notre propre rapport à la folie et aux institutions qui se proposent d'aider à la faire réussir, si on commence par les soigner.